

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 14 (1964)

Heft: 3

Buchbesprechung: Le origini dell'ordinamento comunale et provinciale italiano. Storia della legislazione piemontese sugli enti locali dalla fine dell'antico regime al chiudersi dell'età cavouriana (1770-1861) [Adriana Petracchi]

Autor: Gilliard, François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ADRIANA PETRACCHI, *Le origini dell'ordinamento comunale et provinciale italiano. Storia della legislazione piemontese sugli enti locali dalla fine dell'antico regime al chiudersi dell'età cavouriana (1770—1861)*. Venezia, Neri Pozza, 1962, in-8°, 3 vol., 411 p., 422 p. (et une carte), 623 p. (Pubblicazioni dell'Istituto per la Scienza dell'Amministrazione Pubblica, Studi e Testi, I.)

Nous tenons à dire d'emblée le grand plaisir que nous avons pris à la lecture de cet imposant ouvrage. Certes, à première vue, il n'est pas de nature à passionner le lecteur étranger. L'organisation communale et provinciale piémontaise à la fin de l'ancien régime et au début du XIX^e siècle, n'est-ce point là un sujet trop particulier pour éveiller quelque intérêt de ce côté des Alpes? Le mérite de l'auteur est précisément d'avoir su tirer de son étude des enseignements généraux. Il ne faudrait pas croire cependant que la précision a été sacrifiée. Alors que le premier volume est consacré à l'exposé, les deux autres contiennent exclusivement les sources: lois, règlements, projets, procès-verbaux de commissions, discours ministériels, instructions, rapports, lettres, etc. On ne saurait donc reprocher à Adriana Petracchi d'avoir fait une œuvre superficielle. Cette collection de textes, dont certains sont presque introuvables, rendra certainement le plus grand service aux spécialistes. Mais l'exposé mérite lui aussi de retenir l'attention. Les travaux concernant la fin de l'ancien régime et la première partie de ce «stupide» XIX^e siècle sont rares et souvent tendancieux. Sans se montrer jamais hostile, mais sans être dupe non plus, Adriana Petracchi sait mettre en lumière l'esprit de la monarchie sarde. Citons au hasard quelques phrases. A propos de la période post-révolutionnaire: «Le goût de la spéculation et de l'entreprise économique n'exclut pas — mais bien plutôt implique historiquement, comme on le sait — la recherche des emplois publics, soit comme source directe de profits et donc de capitaux de lancement, soit comme condition de l'exploitation privilégiée des ressources, des biens et des services collectifs» (p. 53). Et encore: «Viendra le jour où Cavour soutiendra calmement que l'on ne peut exclure des corps locaux les adjudicataires des travaux publics, parce que l'on priverait sans cela l'administration elle-même de certains éléments, ,parmi les plus capables'. Finalement apparaîtra en pleine lumière le fondement du changement intervenu: la conviction qu'il ne faut pas craindre la présence des intérêts privés, ni les éloigner des administrations publiques...» (p. 57). La conclusion maintenant: «L'adoption méthodique du principe de la ,représentation' et l'attribution du pouvoir de décision à des collèges ainsi formés signifiait l'abandon de l'administration en mains des intérêts ,privés' organisés: c'est pourquoi ceux qui incarnaient l'Etat et sa cause — c'est à dire les fonctionnaires de carrière — cherchèrent à affirmer et à défendre l'intérêt général de la communauté, des faibles et des générations futures, contre le particularisme des classes victorieuses actuelles, grâce à un renforcement des contrôles...» (p. 385).

Nous croyons que ces quelques citations mettront en évidence la valeur de l'exposé si fouillé d'Adriana Petracchi. Soulignons également, pour terminer, l'excellente présentation de ces trois volumes, agrémentés de plusieurs portraits et fac-similés.

Lausanne

François Gilliard

ERNST RUDOLF HUBER, *Deutsche Verfassungsgeschichte seit 1789*. Bd. III: *Bismarck und das Reich*. W. Kohlhammer, Verlag Stuttgart 1963. XXXVI u. 1074 S.

Nehmen wir es vorweg: das bedeutungsvolle Buch enthält ein ungeheures Material, das der Verfasser klar gliedert und souverän bewältigt. Im Mittelpunkt steht der deutsche Konstitutionalismus, dessen Begriff mit einer staatstheoretischen Untersuchung des Wesens der konstitutionellen Monarchie herausgearbeitet wird. Dabei wird die These von der eigenständigen Wesensart der konstitutionellen Staatsform entwickelt. Die These wird das ganze Buch hindurch konsequent verfochten, so daß vor dem Leser gegenüber den älteren klassischen Werken von Haendel, Laband und Anschütz ein neues — und es will uns scheinen — ein schärferes Bild des deutschen Reichskonstitutionalismus entsteht.

Der Band gliedert sich in drei Abschnitte mit den Titeln: Konstitutionalismus und Reaktion, die Konfliktzeit und das Bismarcksche Reich. Der erste Teil begründet, daß der Konstitutionalismus eine eigenständige Staatsform darstellt. Er war nicht nur Übergang und Verlagerung vom Spätabsolutismus der staatskonservativen Mächte zur Parlamentsherrschaft der linksliberalen und demokratischen Bewegung. Die Darstellung der preussischen Verfassungsgeschichte und des deutschen Bundes in der Ära der Reaktion vermittelt hierzu wesentliche Einsichten. Huber zeigt die Stellung der deutschen Einzelstaaten, wobei in den Verfassungskämpfen in der Ära Buol in Österreich und in der Ära Manteuffel in Preußen der Verfassungsstaat zu halten war gegenüber der reaktionären Verfassungspolitik, wie sie die deutschen Großmächte, die deutschen Mittelstaaten und der Frankfurter Bundestag betrieben. In bezug auf die europäischen Konflikte waren bedeutungsvoll Deutschlands Stellung im Krimkrieg, zur Neuenburger Frage und dem österreichisch-italienischen Krieg.

Der zweite Teil des Bandes führt in die Konfliktzeit, zeigt verschiedene Krisen und deren Lösung und auch die Reform des Zollvereins auf. Im Verfassungskonflikt Preußens wird Bismarck berufen und dann das Indemnitätsgesetz erlassen, das den Verfassungskonflikt überwand und in dem Huber «das Zentralereignis in der Geschichte des deutschen konstitutionellen Systems» sieht, da der norddeutsche Bund und das Deutsche Reich auf dem in ihm erneuerten Verfassungsausgleich fußen.

Im dritten Teil schildert und deutet der Verfasser die Bismarcksche Reichsgründung und Verfassung. Dabei stellt er dem Verfassungsmodell,